

**Composition française, Filières MP et PC
(XEULC)**

Rapport de Mmes Muriel BOURGEOIS, Valérie GUIRAUDON, Valérie LAUZE, Sophie PAILLOUX-RIGGI, Sylvie PATRON, Sylvie REQUEMORA-GROS et de MM. Gilles BONNET, Pascal DEBAILLY, Sébastien DOUCHET, Henri GARRIC, Allain GLYKOS, Gilles KERSAUDY, Christophe PRADEAU, Pascal VACHER, correcteurs.

Sujet de l'épreuve de français :

« Le sens de l'injustice n'est pas seulement plus poignant, mais plus perspicace que le sens de la justice ; car la justice est plus souvent ce qui manque et l'injustice ce qui règne, et les hommes ont une vision plus claire de ce qui manque aux relations humaines que de la manière droite de les organiser. »

Paul Ricœur,
Soi-même comme un autre, 1990.

Vous commenterez ces propos du philosophe Paul Ricœur (1913-2005) en vous appuyant sur votre lecture des Choéphores et des Euménides d'Eschyle, des Pensées et des Trois discours sur la condition des Grands de Pascal, des Raisins de la colère de John Steinbeck.

Les résultats du concours 2012 pour l'épreuve de composition française sont les suivants :

MP			PC		
$0 \leq N < 4$	46	2,9 %	$0 \leq N < 4$	19	1,4 %
$4 \leq N < 8$	451	28,7 %	$4 \leq N < 8$	384	28,5 %
$8 \leq N < 12$	627	39,9 %	$8 \leq N < 12$	594	44,0 %
$12 \leq N < 16$	347	22,1 %	$12 \leq N < 16$	289	21,4 %
$16 \leq N \leq 20$	101	6,43 %	$16 \leq N \leq 20$	63	4,7 %
Total	1572	100,0%	Total	1349	100,0%
Nombre de copies : 1572			Nombre de copies : 1349		
Note moyenne : 9,66			Note moyenne : 9,63		
Écart-type : 3,54			Écart-type : 3,22		

La note moyenne est sensiblement la même dans les deux filières (MP 9.66 / PC 9.63). La fourchette des notes est très large (de 2 à 18) mais les copies se classent facilement en groupes.

– note inférieure à 3/20

Il s'agit de copies lacunaires (seulement l'introduction ou quelques paragraphes récités). Sans doute des candidats qui ont choisi de ne pas s'investir dans la préparation de la composition française. Ces copies restent marginales.

– note entre 4/20 et 6/20

Ces étudiants présentent des problèmes d'expression et/ou de méthode. La citation est à peine abordée, et parfois même absente. Quelques paragraphes sont récités sur la justice, mais il ne s'agit pas d'une dissertation à proprement parler.

– note entre 7/20 et 8/20

Ces copies commencent à présenter ce qui ressemble à une dissertation, avec des efforts souvent louables mais des faiblesses rédhibitoires. La citation reste encore le plus souvent négligée, cependant l'argumentation commence à se mettre en place.

– note entre 09/20 et 11/20

Il s'agit de la grande majorité des copies. Beaucoup de bachotage, un peu de réflexion personnelle et un effort, du moins dans l'introduction, pour travailler à partir de la citation. Les œuvres littéraires et philosophiques sont citées. Le travail est fait mais sans beaucoup d'investissement.

– note entre 12/20 et 14/20

On entre dans l'univers des bonnes copies. L'expression se fait plus soignée, le vocabulaire d'analyse s'enrichit. Les exemples sont nombreux, empruntés aux œuvres au programme mais aussi à d'autres textes. La méthode de la dissertation est bien rodée. La citation est envisagée sous tous ses aspects, et ses enjeux sont traités tout au long du développement, jusqu'à la conclusion qui met en perspective les synthèses des différentes parties.

– note à partir de 15/20

Dès l'introduction, le ton est donné. Ces étudiants connaissent l'exercice de la dissertation sur le bout des doigts et ont étudié le programme. La citation est décortiquée, analysée et interrogée d'un bout à l'autre du devoir. Ces étudiants font preuve d'une culture fournie et précise, et d'un excellent maniement de la langue française.

La grande majorité des candidats s'exprime correctement, avec une orthographe et une syntaxe qu'on attend de postulants au concours. Mais de plus en plus de copies maltraitent malheureusement l'orthographe (*émossion, absence, existence, existenciel, domination, quatres*, et même *Pascale*...); le pronom démonstratif *ça* relève de l'expression orale et du registre familier, et n'a pas sa place dans une copie de concours. Si quelques fautes d'orthographe peuvent s'expliquer par l'inattention ou le stress, les cas les plus flagrants de barbarisme ne peuvent que peser sur la notation. Même constat pour les copies qui ressemblent à des torchons ou dont l'écriture est illisible : elles donnent au correcteur une première impression négative dont il est difficile de se défaire. Plus grave encore : il est parfois impossible de déchiffrer certains mots ou certaines phrases dans les copies – les étudiants sont alors de *facto pénalisés*.

Comme le sujet de composition française de l'année 2011, celui de l'année 2012 proposait un traitement binaire de notions opposées : justice/injustice. Mais cette opposition n'était qu'un préalable à partir duquel Paul Ricœur affinait le détail de sa pensée, détail que de nombreuses copies ont éludé pour réciter – avec plus ou moins de bonheur – un cours sur la justice et l'injustice. Ce bachotage est un travers récurrent que l'on ne peut que déplorer, année après année. La récitation d'un cours ou d'une dissertation ne pénalise pas foncièrement les étudiants – on tient compte de l'effort d'apprentissage dont elle témoigne-, mais elle ne leur permet ni de commenter véritablement la citation, ni d'exprimer leur pensée propre, deux qualités que l'on rencontre dans les meilleures copies. La majorité des copies propose un travail sur le modèle du patchwork : des morceaux de cours et de dissertation sur la justice, glanés çà et là, sont juxtaposés, entrelardés de citations et/ou de paraphrases des œuvres au programme. La citation est vite perdue de vue, et l'exercice ne tient plus alors de la dissertation.

Exercice académique, la dissertation doit se plier à des passages obligés méthodologiques. C'est là toute la difficulté de l'exercice : respecter les lois de l'exercice de style tout en sortant des sentiers battus de l'apprentissage par cœur. C'est la citation, et elle seule, qui permet de trouver la juste mesure entre académisme et originalité.

Quelques rappels méthodologiques s'imposent après ce que nous avons lu dans les copies de cette année.

L'introduction

– amener le sujet

Amener le sujet, c'est la grande difficulté qu'un certain nombre de copies arrivent à contourner, selon la bonne vieille méthode de l'entonnoir (la pensée va en se rétrécissant). Attention cependant à ne pas remonter au Déluge. On demande aux étudiants de rester dans le domaine des arts ou de l'actualité pour amener les notions de justice et d'injustice. Les rapprochements supposés comiques et qui laissent le correcteur pantois (Caliméro « C'est trop injuste ») sont à éviter.

– recopier et analyser la citation

Après avoir amené le sujet, il faut impérativement recopier la citation, sauf si sa longueur en dissuade. Ce n'est pas du tout le cas des sujets de ces dernières années. On attend donc une citation recopiée *in extenso*, et non pas tronquée de façon souvent bien maladroite. Cette citation n'a aucune valeur décorative : elle sert de point de départ à l'analyse, de socle à la dissertation. Il faut donc l'analyser, comme on ferait une étude de texte, avec des outils stylistiques simples mais efficaces. L'analyse de la citation de Paul Ricœur permet de mettre en évidence les rythmes binaires et les comparaisons qui la modèlent, ainsi que le jeu d'échos et d'oppositions sémantiques autour des notions de justice et d'injustice. Le ton péremptoire de l'affirmation doit se lire comme une invitation au débat. Les candidats doivent être attentifs au détail des mots et des formulations. Les meilleures copies ont mis l'accent sur le mot *sens* : c'est en effet le *sens de l'injustice* qui est opposé au *sens de la justice* dans le premier mouvement de la citation (et non pas l'injustice à la justice).

Que recouvre ce mot *sens* ? Les sensations, les émotions, l'instinct, c'est-à-dire ce que ressent l'homme avant même de penser : le bien-être ou le mal-être qui accompagne une action juste ou injuste permet de mesurer ce sens, du domaine de l'inné. Le sens de la justice ou de l'injustice pouvait aussi se comprendre comme ce qui acquiert une signification (cf. le sens de l'Histoire). Si la justice a un sens, il est profondément relatif et subjectif, selon les lieux et les époques. L'injustice a-t-elle elle aussi un sens ou bien verse-t-elle du côté de l'absurde ? Le choix des adjectifs poignant et perspicace mérite d'être commenté. Le deuxième mouvement, constitué par une affirmation provocatrice, insistait sur la difficulté à cerner la justice et l'injustice (*ce qui manque/ce qui règne*). Dans le troisième mouvement, ces notions abstraites étaient introduites dans la sphère sociale. Le terme *vision*, dans son acception propre comme figurée, était associé au verbe *manquer*, répété pour une définition par la négative de la justice. L'expression *manière droite* ramenait aux origines du droit, de l'organisation sociale des lois.

– formuler clairement la problématique

Il est conseillé d'éviter dans les copies le syndrome de la mitrailleuse : proposer une dizaine de questions à la suite, sans aucune hiérarchie, en espérant que l'une d'entre elles saura recouvrir les enjeux de la citation, est non seulement hasardeux mais agaçant. Le correcteur ne sait que faire de toutes ces questions. Une ou deux suffisent largement, du moment qu'elles recouvrent les différents enjeux soulevés par la citation ; c'est au plan qu'il revient de clarifier les tenants et les aboutissants de la problématique. Attention à bien maîtriser l'inversion du sujet dans les questions directes, qui ne s'applique pas dans les questions indirectes (On écrira « *On se demandera si la justice peut être le moteur de l'injustice* » ou bien « *La justice peut-elle être le moteur de l'injustice ?* » mais surtout pas « *On se demandera si la justice peut-elle être le moteur de l'injustice.* »), car les erreurs de syntaxe en introduction donnent un a priori négatif.

– formuler clairement le plan de la dissertation

Un nombre considérable de copies confondent la présentation de la problématique avec celle du plan : trois questions pour poser la problématique ; les mêmes questions reprises pour annoncer le plan. Cette confusion témoigne d'un problème méthodologique grave : la problématique, comme son nom l'indique, pose un questionnement, soulève un problème ; le plan de la dissertation propose quant à lui des réponses à ce questionnement initial. Là encore, il convient de faire le choix de la simplicité, voire d'être scolaire. Si les formulations du type nous verrons dans *un premier/deuxième/troisième temps* semblent lourdes, elles ont le mérite de permettre au correcteur de s'y repérer facilement et de retrouver ensuite ce cheminement de pensée dans le développement.

– quelques exemples de copies (ayant obtenu de 15/20 à 17/20)

Copie 1 : On se demandera si les hommes sont condamnés à vivre dans un monde rempli d'injustice, dans une perpétuelle espérance d'un principe de justice inatteignable.

I. Les hommes connaissent l'injustice mais ont du mal à en déduire le concept de justice.
II. Il est difficile d'affirmer le règne de l'injustice sur le monde. III. Il convient de se

demander si on doit chercher la justice pour régler les relations humaines.

Copie 2 : Le sentiment de l'injustice est-il un outil efficace pour l'établissement de relations justes ?

I. le sentiment de l'injustice est une règle relative mais permet de lutter contre l'injustice. II. Le sentiment se révèle insuffisant, voire dangereux, car il est subjectif. III. Les moyens à mettre en œuvre pour construire un ordre juste, tout en gardant nos sens en éveil.

Copie 3 : On questionnera la capacité de la raison humaine à faire preuve de discernement juste face à l'idéal de justice.

I. On constatera l'échec de la justice instituée. II. Le sens de l'injustice est la clé de la réinvention de la justice. III. La nature de la justice permet de douter de sa capacité à s'incarner par l'institution.

Le développement

Si le nombre de parties est laissé à l'appréciation de chaque candidat, il va sans dire que le plan tripartite est largement majoritaire et correspond bien à cet exercice académique qu'est la dissertation. Les copies qui proposent deux ou quatre parties peuvent obtenir de très bonnes notes, mais il vaut mieux jouer la prudence et respecter la tripartition, a fortiori pour la dissertation de cette année : la citation de Paul Ricœur est en effet construite en trois mouvements, qui peuvent être repris comme plan d'analyse, ce que quelques copies ont choisi de faire.

– l'argumentation

Pour discuter les enjeux de la citation (mis au jour lors de l'analyse en introduction et questionnés par la problématique), il faut avancer un certain nombre d'arguments, étayés par des exemples empruntés aux œuvres au programme. La dissertation se construit ainsi, d'argument en argument, d'exemple en exemple, selon une pensée logique et, dans le meilleur des cas, fluide. Un argument sans exemple qui suit ou un exemple sans argument préalable dénote une pensée bancal, qui procède par à-coups. C'est typique de la dissertation « patchwork », dont nous avons parlé plus haut. L'argumentation doit garder les enjeux de la citation en vue, en reprenant au cours du développement les termes-clés. Trop souvent, la citation est abordée en introduction, perdue de vue dans le développement, puis reprise artificiellement en conclusion. La citation doit au contraire être gardée à l'esprit, et donc apparaître dans l'argumentation, tout au long des trois parties de la dissertation.

– les œuvres au programme

Les œuvres au programme (cette année *Les Choéphores* et *Les Euménides* d'Eschyle, *Les Pensées* et *Les Trois discours sur la condition des Grands* de Pascal, *Les Raisins de la colère* de John Steinbeck) constituent le soubassement de la dissertation et doivent fournir le fonds d'exemples permettant de discuter la citation. Il est recommandé d'apprendre

par cœur quelques citations (une dizaine par œuvre) afin de pouvoir les utiliser dans le développement. Trop souvent tel ou tel épisode d'une œuvre est paraphrasé plus ou moins gauchement. Une courte citation bien choisie vaut mieux qu'un long développement. Les trois œuvres doivent être convoquées le plus souvent de concert ; à défaut, il faut veiller à l'équilibre de l'emploi des trois œuvres sur l'ensemble des parties du développement. Il n'est pas possible de passer sous silence l'une des œuvres au programme – le correcteur peut penser que le candidat a pris le risque d'en faire l'impasse. Cette année, le théâtre antique a été largement délaissé dans les copies. Les textes de Pascal ont été souvent cités, sans doute à la faveur des aphorismes. C'est cependant l'œuvre de Steinbeck qui a remporté tous les suffrages, comme si le genre romanesque se prêtait plus volontiers à l'argumentation. Un grand nombre de copies empruntent leurs exemples à l'autre thème au programme (*L'Argent*), ce qui est plutôt déconseillé. En effet, les copies donnent alors l'impression de vouloir « rentabiliser » leurs lectures et surtout de limiter leurs connaissances littéraires et philosophiques au programme des concours !

– les transitions

Des transitions doivent être ménagées entre les parties, afin de montrer comment la pensée progresse. Inutile qu'elles soient trop longues. Elles sont traditionnellement bipartites : synthèse de la partie précédente puis annonce de la partie suivante. Les meilleures copies proposent des transitions qui restent artificielles, mais qui ont le mérite d'être présentes.

La conclusion

C'est sans doute la partie de la dissertation la plus malmenée. Tantôt réduite à une phrase lacunaire, tantôt longuement développée comme une ultime partie, la conclusion ne remplit que rarement son double rôle : répondre clairement à la problématique posée en introduction ; proposer une ouverture pour poursuivre le débat. Les copies tentent bien de le faire, mais il ne s'agit pas de dire simplement que Paul Ricoeur avait tort ou raison, surtout si la citation a été perdue de vue depuis l'introduction. Idem pour l'ouverture : il convient de rester dans l'orbe des enjeux de la citation et de ne pas proposer de rapprochements hasardeux.

En définitive, on ne peut que répéter les conseils formulés par les rapports précédents (mais tous les candidats les lisent-ils ?) : travailler la méthode de la dissertation ; ne pas oublier la citation, point de départ de la dissertation ; lire et relire les œuvres. Le programme 2013 sur la Parole, constitué d'œuvres courtes, s'y prête particulièrement bien. Les copies du concours 2012 montrent que la majorité des candidats ont préparé cette épreuve de composition française et se sont pliés à l'exercice de la dissertation, et l'on ne peut que s'en féliciter. Les étudiants de filière scientifique peuvent parfois considérer les matières littéraires comme secondaires, mais ils doivent être bien conscients que le maniement de la langue française et de l'argumentation – à l'écrit comme à l'oral – est un atout précieux qui pourra faire la différence lors des différents carrefours de leur vie estudiantine puis de leur parcours professionnel.